

un Chirurgien qui se gardera bien de faire des incisions, qui travaillera, au contraire, à rapprocher les extrémités de l'os brisé, & à les remettre dans leur situation naturelle, dans laquelle il les maintiendra par des compresses & des bandages, comme dans les *fractures* ordinaires simples; & il fomentera continuellement tout l'appareil avec le mélange de *vinaigre*, & d'*infusion de scordium* & de *mille-pertuis*, prescrite ci-dessus, page 352 de ce Volume.

Fomentations.

Mais lorsque la *contusion* a fait *escarre gangréneuse*, & brisé en même temps des os, le Chirurgien commencera par séparer la croûte *gangréneuse* des parties saines; il fera de profondes incisions, & ne négligera aucun des secours propres à faciliter la *résolution* ou la *suppuration*. Il traitera les *fractures* comme nous le dirons ci-après, Chapitre LIV de ce Volume.)

Dans le cas d'escarres gangréneuses.

Scarifications profondes.

Il aura l'attention de ne rien appliquer sur l'*ulcère*, que des *onguens* simples, ou le *baume de Geneviève*, étendus sur des linges doux & recouverts de *cataplasmes de mie de pain & de lait*, dans lequel on aura fait bouillir des fleurs de *camomille*. Ce *cataplasme* nourrit la partie, l'adoucit & la tient chaudement. La Nature aidée de cette manière, opérera la guérison dans le temps, en faisant sortir la partie de l'os qui a été brisée; après quoi la *plaie* se guérira promptement.

Baume de Geneviève, cataplasmes adoucissans.

§ VII.

Des Ulcères.

(On donne le nom d'*ulcère* à toute solution de continuité dans les parties molles, avec érosion de substance & écoulement de *pus*. Ainsi tout *abcès*, ouvert de lui-même, ou par la main d'un Chirurgien, ou par le *caustique*; toutes les *bles-*

Caractère des ulcères.

lures, toutes les *plaies*, toutes les *contusions* avec perte de substance, prennent le nom d'*ulcère*, dès qu'il y a écoulement de matière *purulente*.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des Ulcères.

LES *ulcères* peuvent non seulement venir de *blessures*, de *contusions*, d'*abcès*, mal traités, mais encore du mauvais état des humeurs, ou de ce qu'on appelle une *constitution viciée*; & dans ce dernier cas, il faut bien se garder de les guérir promptement: car cette guérison deviendrait fatale au malade.

Qui sont Les vieillards sont les plus sujets aux *ulcères*, ceux qui y ainsi que les personnes qui ne font pas d'*exercice*, sont sujets. & qui se nourrissent d'*alimens grossiers*.

Comment On les prévient souvent, en se retranchant quelques *alimens*, ou en établissant un écoulement artificiel, par le moyen d'un *cautère*, d'un *séton*, &c.

En quoi l'ulcère diffère de la plaie. L'*ulcère* diffère de la plaie en ce qu'il rend une humeur tantôt claire & séreuse, tantôt muqueuse & gluante, & tantôt âcre, au point de corroder & enflammer la *peau*: ses bords sont durs & perpendiculaires au fond de la *plaie*. On le distingue encore par le temps qu'il y a qu'il existe.

ARTICLE II.

Traitement des Ulcères.

Il est difficile de décider quand un *ulcère* doit être guéri & quand il doit être entretenu. IL faut beaucoup de savoir & d'expérience pour décider quand un *ulcère* peut être guéri, & quand il faut le laisser subsister. En général, tout *ulcère* qui a pour cause une *constitution viciée*, doit être entretenu, au moins jusqu'à ce que cette *constitution* ait été améliorée par un régime convenable.

nable, ou par des *remèdes*, & qu'il paroisse disposé à se guérir de lui-même.

Les *ulcères* qui sont la suite de *fièvres malignes*, ou d'autres *Maladies aiguës*, peuvent être guéris avec sûreté, lorsqu'il y a quelque temps que le malade est rétabli: car il ne faut pas entreprendre cette guérison trop tôt, ni avant qu'on y ait préparé le malade par des *purgatifs* & un *régime* approprié. Les *ulcères* qui sont occasionnés par des *blessures*, des *contusions* mal traitées, peuvent, en général, être guéris, pourvu que la *constitution* soit bonne. Il faut absolument les guérir, & travailler à en délivrer le malade au plus tôt, lorsqu'ils affoiblissent la *constitution* & la consomment par une *fièvre lente*.

Qui sont les
ulcères qu'il
faut guérir;

Lorsque les *ulcères* accompagnent des *Maladies chroniques*, ou qu'ils surviennent pendant ces *Maladies*, on ne peut les fermer ou les guérir avec trop de précaution.

Qu'il ne
faut guérir
qu'avec pré-
caution;

Si un *ulcère* entretient la santé du malade, quelle qu'en soit la cause, il ne faut point le guérir.

Qu'il ne faut
point guérir
du tout.

Que toutes les personnes qui ont le malheur d'avoir des *ulcères*, surtout les vieillards, fassent de sérieuses réflexions sur les conseils que nous venons de leur donner. Car je n'ai vu malheureusement que trop de ces personnes qui, faute d'y faire attention, se sont fait périr elles-mêmes, tandis qu'elles vantoient & récompensaient généreusement des gens qu'elles auroient dû regarder plutôt comme leurs assassins.

Secours internes contre les Ulcères.

Le *régime* le plus convenable pour hâter la guérison des *ulcères*, est de se priver d'*alimens épicés*, salés, de haut goût, de *liqueurs fortes*, & de diminuer la quantité de viande que l'on mange.

Régime.

Il faut que le malade se tienne le ventre libre par des *végétaux rafraîchissans & laxatifs*, & par du *petit-lait de beurre*, édulcoré avec du *miel*, &c. : il faut qu'il soit gai, & qu'il prenne autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre.

Importance
du repos
pour les ul-
cères des
jambes.

(Quand les *ulcères* sont aux jambes, ce qui est fort ordinaire, il est très-important, dit M. TISSOT, aussi bien que pour les *plaies* des mêmes parties, de marcher peu, & de ne se tenir jamais debout sans marcher. C'est ici un de ces cas dans lesquels je souhaite que les personnes qui ont quelque crédit sur l'esprit du peuple, ne négligent rien pour le persuader de la nécessité de prendre quelques jours d'un repos absolu, & lui prouver que, bien loin que ce soit un temps perdu, c'est le temps de sa vie le mieux employé. La négligence, à cet égard, change les *plaies* les plus légères en *ulcères*, les *ulcères* les moins fâcheux en *ulcères* incurables. J'ai vu des *ulcères* aux jambes, très-invétérés, se guérir en faisant garder le lit, en appliquant simplement quelques brins de *charpie*, & en couvrant l'*ulcère* & le voisinage d'un *cataplasme de mie de pain*, de fleurs de *jureau* & d'eau.)

Secours externes contre les Ulcères.

(Lorsque les *ulcères* sont récents, c'est-à-dire, lorsqu'ils succèdent à quelque *abcès*, ou *plaie* prolongée ou mal traitée, il suffira de les mondifier avec l'eau de fleurs de *jureau*, de les oindre avec le *baume de Geneviève*, & d'y appliquer des compressees ou du papier brouillard, imbibé de ce même *baume*, comme nous l'avons dit ci-devant, note 2, page 335 de ce Volume.)

Infusion
de fleurs de
jureau, bau-
me de Gene-
viève.

Lorsque le fond & les bords de l'*ulcère* paroissent durs & *calleux*, il faut les saupoudrer, deux

fois par jour, avec un peu de *précipité rouge*, & les panser ensuite avec l'*onguent basilicum jaune*. Quelquefois on est encore obligé d'en *scarifier* les bords avec la lancette.

Précipité rouge, basilicum. Scarifications.

On a souvent éprouvé d'excellens effets de l'*eau de chaux* dans le traitement des *ulcères opiniâtres*. Il faut l'employer, comme nous l'avons conseillé contre la *pierre* & la *gravelle*, Tome II, Chapitre XXIV, § IV.

Eau de chaux

Le savant M. WHYTT, mon ami, recommande fortement la *dissolution du sublimé corrosif* dans de l'*eau-de-vie*, contre les *ulcères opiniâtres* & de mauvais caractère. J'en ai souvent éprouvé de bons effets, quand il est administré suivant la méthode de ce savant Médecin. La dose de ce remède est une cuillerée ordinaire soir & matin, & on en baigne la plaie deux ou trois fois par jour. Dans une lettre qu'il m'adressa quelque temps avant sa mort, il me marquoit, qu'il avoit observé, qu'en lavant les *ulcères* avec une *dissolution* trois fois plus forte, ce remède n'en devenoit que plus efficace.

Sublimé corrosif.

Dose.

(Quand un *ulcère* a duré long-temps, il est on ne peut pas plus dangereux de le tarir, & l'on ne doit jamais le faire qu'en suppléant à cette *évacuation*, qui est devenue presque naturelle par l'application d'un *cautére* au bras ou à la jambe. On voit tous les jours des morts subites ou des Maladies cruelles & souvent incurables survenir après avoir arrêté tout à coup ces écoulemens, qui dureroient depuis long-temps; & quand quelque Charlatan promet de guérir en peu de jours un *ulcère invétéré*, il prouve qu'il est un ignorant dangereux, qui, s'il réussissoit, rendroit un service mortel.

On ne peut guérir un *ulcère ancien*, sans y suppléer par un *cautére*.

L'*asthme*, les *vertiges*, l'*apoplexie* sont ordinairement les suites des *répercussifs* & des forts *dessicatifs* appliqués sur les *ulcères*. L'expérience a dé-

Maladies qui en seroient les suites, sans

cette pré-
caution.

montré que les *ulcères* habituels qui se desséchoient d'eux-mêmes, surtout chez les vieillards, annonçoient une mort prochaine. Or, comme il est impossible de prévenir toujours ce desséchement, & que quand une fois il est arrivé, le malade est presque toujours sans ressource, il seroit donc important de conseiller un *cautère*, dès qu'on voit un *ulcère* s'établir chez un sujet, surtout chez un vieillard. Il devient alors préservatif des Maladies dont nous venons de parler, & souvent d'une mort précipitée.

Lorsque l'*ulcère* est entretenu par un vice *scorbutique*, *dartreux*, *écrouelleux*, *cancéreux* ou *vénérien*, il faut toujours commencer par administrer les remèdes propres à ces Maladies, & qu'on trouvera exposés, Tome III, Chapitre XXXV, § I; Chapitre XXXVI, Chapitre XXXVIII, § I; Chapitre XLVII, § II, & dans ce 4^e Vol. Chap. XLIX, Paragraphes VII & VIII.

§ VIII.

Des Ulcères Fistuleux, & des diverses espèces de Fistules.

Caractère
des fistules.

(On donne le nom de *fistule* à un *ulcère* quelconque, dès qu'il est devenu profond & finueux, qu'il a une étroite & un fond plus large: il est en outre souvent accompagné de *callosités* & de duretés. Comme toutes les parties du corps peuvent être le siège des *ulcères*, les *fistules* peuvent aussi se rencontrer dans toutes les parties du corps. Mais on n'appelle proprement *fistule* que l'*ulcère* du fondement, Maladie connue sous le nom de *fistule à l'anus*, & l'*ulcère* du *sac lacrymal*, connu sous le nom de *fistule lacrymale*. Les *fistules* des autres parties du corps se nomment simplement *ulcères fistuleux*.